

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Le signe de Jonas

-p.17-

Des souvenirs de l'Exode p.2

La grâce abondante de Dieu p.11

Des leçons du veau d'or p.5

À propos de la Soirée mémorable p.21

MARS-AVRIL 2026

EgliseDieuVivant.org

Des souvenirs de l'Exode

GERALD WESTON

Le livre d'Amos commence ainsi : « Paroles d'Amos, l'un des bergers de Tekoa [...] deux ans avant le tremblement de terre » (Amos 1 :1). De nos jours, personne ne sait exactement de quelle année il s'agit, mais il s'agissait apparemment d'un événement bien connu de cette génération. C'est un exemple de la façon dont les événements naturels et ceux causés par l'homme marquent le temps pour nous.

Bien que ma mère ne soit pas encore née à l'époque, elle connaissait bien les récits du séisme de 1906 et de l'incendie qui suivit à San Francisco. Notre famille possédait une figurine qui avait survécu à l'incendie, souvenir d'un événement qui avait une grande importance pour ma mère. Pourtant, aujourd'hui, rares sont ceux qui ont conscience de cette catastrophe qui détruisit plus de 80% d'une des villes les plus célèbres au monde et qui provoqua la mort de plus de 3000 personnes sous les décombres ou dans les flammes.

De nombreux habitants du nord-ouest des États-Unis se souviennent de l'éruption du mont Saint Helens, dans l'État de Washington, il y a 45 ans. Certaines personnes vivant à 500 km de là, en Colombie-Britannique, au Canada, se souviennent encore du rugissement de l'explosion, qui projeta des cendres à plus de 20 km dans les airs. À titre de comparaison, l'altitude de croisière des avions de ligne modernes est presque inférieure de moitié.

La génération de mes parents se souvient que l'aviateur Charles Lindbergh fut le premier homme à traverser l'Atlantique en solo et sans escale, de New York à Paris. Il parcourut les 5800 km en un peu plus de 33 heures, entre le 20 et le 21 mai 1927. Ce fut une étape importante, représentant près de 3200 km supplémentaires sans escale par rapport à toutes les

tentatives précédentes. De nos jours, les avions de ligne transportent des centaines de passagers de New York à Paris en sept heures environ.

Pearl Harbor fut un autre moment marquant, tout comme le débarquement de Normandie, même pour ceux d'entre nous qui n'étaient pas encore nés à l'époque. Qui peut oublier où il se trouvait lorsque Neil Armstrong posa le pied sur la Lune pour la première fois ? Ou, plus récemment, lorsque nous avons appris

les tragiques attentats terroristes du 11 septembre 2001 contre les tours du *World Trade Center* à New York ? Même ceux qui n'étaient pas nés à l'époque connaissent ces événements marquants.



Beaucoup, en particulier ceux qui vivent dans le sud de la Californie, se souviendront longtemps des incendies de janvier 2025. Au moment même où j'écris ces

lignes, l'histoire continue de s'écrire dans la fumée et les cendres. Des gens ont perdu la vie et des dizaines de milliers de personnes se sont retrouvées sans abri. La vie dans la région de Los Angeles ne sera plus jamais la même. Ce qui s'est passé est historique et marquera une rupture, créant un avant et un après pour les quartiers affectés.

Cependant, le temps efface nos souvenirs, surtout lorsque nous ne sommes pas personnellement touchés. En dehors du Canada, combien de personnes se souviennent de l'incendie de Fort McMurray en 2016, au cours duquel 2400 bâtiments ont brûlé (dont de nombreuses maisons individuelles) et

2000 autres ont été déclarés inhabitables ? Il s'agit de la catastrophe la plus coûteuse de l'histoire du Canada. Combien se souviennent encore aujourd'hui du 29 juin 2021, lorsque la petite communauté de Lytton, en Colombie-Britannique, enregistra la température la plus élevée jamais enregistrée au Canada (49,6°C), avant que la majeure partie de la ville ne soit détruite par un incendie le lendemain ?

Une des plus grandes marques de l'Histoire

Oui, les souvenirs s'estompent, surtout lorsque les catastrophes ne nous touchent pas ou lorsque les grandes réalisations sont reléguées au fond de notre esprit à mesure que de nouvelles réalisations captent notre attention. C'est ce qui rend l'Exode remarquable.

Tout comme un grand événement efface les précédents de notre mémoire, un exode futur occupera le devant de la scène. Les leçons de l'exode d'Israël ne seront pas oubliées, mais elles seront éclipsées par une future délivrance physique.

Ce qui s'est passé jadis n'a toujours pas été oublié, quelque 3000 ans plus tard. La plupart des enfants ont une certaine connaissance du récit de l'Exode, même si, malheureusement, beaucoup de ceux de la génération actuelle ne l'apprennent plus. Quelle que soit la période de l'histoire biblique sur laquelle vous vous penchez, ce grand événement n'a jamais été oublié.

Quarante ans plus tard, les enfants d'Israël reçurent pour instruction de se souvenir qu'ils avaient été esclaves en Égypte et que Dieu les avaient fait *sortir* de cet esclavage brutal (Deutéronome 15 :15 ; 16 :3, 12). Même les habitants de Jéricho se souvenaient de ce que Dieu avait fait pour Israël (Josué 2 :10). L'Exode était connu pendant toute la période des Juges (Juges 6 :13). Les païens connaissaient l'histoire d'Israël, tout comme Jephthé (Juges 11 :13-27). Samuel rappela au peuple le périple de ses ancêtres hors d'Égypte (1 Samuel 12 :6, 8).

Tout au long de l'histoire d'Israël, nous voyons que certains individus connaissaient bien leur histoire. Le roi Josaphat fit référence à l'Exode (2 Chroniques 20 :7-10). Il n'est qu'un des nombreux rois qui

connaissaient l'histoire d'Israël, sans parler des prophètes, dont les écrits regorgent de références à cet événement, tout comme les Psaumes. Nous lisons dans le Nouveau Testament qu'Étienne connaissait bien l'histoire d'Israël, près de 1500 ans après l'Exode (Actes 7 :2-51). C'est également vrai pour Paul (Actes 13 :17) ou pour Jude (Jude 1 :5). Cet événement singulier n'a jamais été négligé dans les Écritures pendant plus de 1500 ans, comme en témoignent de nombreux individus.

En revanche, combien de personnes de moins de 70 ans connaissent l'incendie de San Francisco ? L'éruption du mont Saint Helens s'efface déjà des mémoires. L'histoire de la Deuxième Guerre mondiale est peu connue des nouvelles générations et beaucoup

de personnes de ma génération (celle des baby-boomers) en ont une compréhension remarquablement limitée ! Et pourquoi fait-on tant d'histoires au sujet de l'alunissage ? De nombreux conspirationnistes ne croient même pas qu'il ait eu lieu, malgré les preuves du contraire.

Les années passent et un événement en efface un autre. Certains événements restent gravés dans les mémoires pendant des décennies, d'autres sont consignés dans l'Histoire pour ceux qui les lisent. Les événements dramatiques marquent le temps comme un « avant » et un « après » par rapport à l'instant soudain qui change à jamais des vies. Les habitants du sud de la Californie se souviendront toujours de ces quelques jours de janvier 2025, jusqu'à ce que des traumatismes plus importants surviennent. Ceux qui n'ont pas été directement touchés par les incendies verront leur souvenir effacé par les catastrophes à venir. Même ceux qui ont perdu leur maison pourraient voir ces souvenirs s'estomper à mesure que les prophéties s'accomplissent et commencent véritablement à bouleverser le monde.

Un exode futur

Tout comme un grand événement efface les précédents de notre mémoire, un exode futur occupera le devant de la scène, du moins temporairement. Les leçons et l'histoire de l'exode d'Israël hors d'Égypte

ne seront pas oubliées, mais elles *seront* éclipsées par une future délivrance physique.

« C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où l'on ne dira plus : L'Éternel est vivant, lui qui a fait monter du pays d'Égypte les enfants d'Israël ! Mais on dira : L'Éternel est vivant, lui qui a fait monter les enfants d'Israël du pays du septentrion et de tous les pays où il les avait chassés ! Je les ramènerai dans leur pays, que j'avais donné à leurs pères » (Jérémie 16 :14-15).

L'Exode, qui eut lieu il y a plus de 3000 ans, ne sera pas oublié. Grâce à lui, nous apprenons ce que la Pâque nous enseigne et ce que signifie être couvert par le sang de l'Agneau sacrificiel de Dieu, Jésus-Christ. La traversée de la mer Rouge symbolise notre baptême, démontrant non seulement un ensevelissement dans l'eau, mais aussi notre départ d'un monde ancien et notre arrivée dans un monde nouveau. Combien de

leçons pouvons-nous tirer de l'élimination du levain de notre vie et le fait de le remplacer par du pain sans levain ?

L'Exode nous enseigne également à ne pas convoiter de mauvaises choses, à ne pas devenir idolâtres, à ne pas commettre d'immoralité sexuelle, à ne pas tenter le Christ et à ne pas nous plaindre (1 Corinthiens 10 :6-10).

La Pâque prépare le terrain en décrivant le plan de salut de Dieu pour toute l'humanité. L'alliance conclue au mont Sinaï nous présente la formalisation – une liste claire – de la loi libératrice de Dieu et de Son alliance avec Son peuple (Jacques 1 :25, 2 :12 ; Hébreux 8 :6-13). Nous savons également, d'après Zacharie 14 :16-19, que les Fêtes de Dieu seront enseignées pendant le Millénium.

Oui, les souvenirs s'estompent. Un événement en remplace un autre, mais Dieu s'est servi des Juifs pour préserver le souvenir de l'Exode, car cet événement marque le début du magistral plan divin pour la délivrance de l'humanité. 

Des leçons du veau d'or

ROD McNAIR

Ya-t-il des choses qui pourraient empêcher le Christ de vivre Sa vie en nous ? Comment pouvons-nous nous assurer qu'Il *vît* effectivement Sa vie en vous et moi ? Pour répondre à ces questions, examinons quelques leçons tirées du bref et tragique épisode de l'adoration du veau d'or par les Israélites.

Rappelez-vous que ces derniers avaient été épargnés de la mort de leurs premiers-nés au cours de la Pâque. Ils avaient quitté l'Égypte la main levée alors que l'Éternel les guidait à travers le désert. Ils avaient traversé la mer Rouge de manière miraculeuse. Au mont Sinaï, ils avaient entendu la voix de Dieu tonner depuis la montagne. L'Éternel leur parla et se montra aux 70 anciens. Puis Moïse monta sur la montagne pour recevoir la loi de Dieu. Que se passa-t-il ensuite ?

Les Israélites, mécontents du retard de Moïse à descendre de la montagne, demandèrent à Aaron de leur fabriquer un dieu de substitution. Aaron fondit les boucles d'oreilles en or des Israélites pour fabriquer une statue en forme de veau. Il construisit ensuite un autel devant la nouvelle idole et proclama une fête. Les Israélites se levèrent tôt le lendemain et, en signe de célébration, sacrifièrent des offrandes en holocauste à l'idole (Exode 32 :1-6). Après cela, les Israélites commencèrent à suivre l'exemple des cultes de la fertilité pratiqués par les nations voisines. En moins d'un mois et demi, ils étaient passés d'une alliance avec Dieu à des danses autour d'un veau d'or.

Cela mit l'Éternel en colère et les Israélites frôlèrent l'anéantissement. Celui qui allait devenir

Jésus-Christ déclara à Moïse : « Dis aux enfants d'Israël : Vous êtes un peuple au cou raide ; si je montais un seul instant au milieu de toi, je te consumerais. Ôte maintenant tes ornements de dessus toi, et je verrai ce que je te ferai » (Exode 33 :5).

Quelle tragédie ! Bien que la Parole ait été avec eux et qu'Elle leur ait même parlé, ils suivirent un faux dieu, un dieu de métal fondu, un dieu créé par l'homme, au lieu de suivre le vrai Dieu qui les avait délivrés.

Qu'en est-il de nous ? Nous tournons-nous vers de faux dieux, vers des idoles ? Faisons-nous des choses qui pourraient amener Dieu à ne plus habiter parmi nous, des choses qui pourraient Le conduire à nous détruire au lieu de nous délivrer ? Étudions les leçons à tirer du veau d'or.

L'idolâtrie commence dans le cœur

Certains pourraient essayer de rejeter l'exemple des Israélites, car nous savons que nous ne nous prosternerions jamais devant une grosse pièce de métal inerte. Mais l'idolâtrie commence dans le cœur.

Songez un instant : d'où venait l'idole des Israélites ? Ce n'était pas quelque chose de physique qu'ils avaient apporté avec eux d'Égypte. Elle était venue avec eux dans leur esprit. Leur idolâtrie a commencé par une pensée – dans leur esprit ou dans leur cœur.

Si nous voulons éviter l'erreur des Israélites, nous devons donc examiner notre propre cœur. Quelles idoles résident dans notre esprit ?

En tant que disciples du Christ, nous comprenons que nous sortons de notre propre Égypte. Nous sortons du monde. Mais quelles idoles portons-nous encore dans nos cœurs ? Une autre façon de poser la question serait : « Qu'est-ce qui est au centre de ma vie ? Quelle est ma priorité absolue dans la vie ? » La plupart d'entre nous répondraient que Dieu et Ses voies sont au centre de notre vie, constituant notre priorité absolue.

Mais nous arrive-t-il parfois de nous en éloigner un peu et d'avoir une autre priorité qui passerait avant Dieu ? Tout ce qui passe avant Dieu est une idole et nous sommes des idolâtres lorsque nous laissons cela se produire.

Des centaines d'années après l'incident du veau d'or, Dieu s'adressa au prophète Ézéchiël. Les Israélites avaient déjà été réduits à la captivité pour leur désobéissance à Dieu et Celui-ci leur adressa un avertissement sévère :

« Quelques-uns des anciens d'Israël vinrent auprès de moi et s'assirent devant moi. Et la parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, ces gens-là portent leurs idoles dans leur cœur, et ils attachent les regards sur ce qui les a fait tomber dans l'iniquité. Me laisserai-je consulter par eux ? C'est pourquoi parle-leur, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Tout homme de la maison d'Israël qui porte ses idoles dans son cœur, et qui attache les regards sur ce qui l'a fait tomber dans son iniquité, s'il vient s'adresser au prophète, moi, l'Éternel, je lui répondrai, malgré la multitude de ses idoles, afin de saisir dans leur propre cœur ceux de la maison d'Israël qui se sont éloignés de moi avec toutes leurs idoles » (Ézéchiël 14 :1-5).

Lorsque nous lisons cela, nous pouvons pratiquement imaginer Dieu nous saisissant par le col et nous disant d'une voix forte : « Réveillez-vous ! » C'est comme s'Il pointait du doigt notre cœur et disait : « Je veux vivre ici, mais quelque chose d'autre prend ma place ! » Alors, que devons-nous faire ? « Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Revenez, et détournez-vous de vos idoles, détournez les regards de toutes vos abominations ! » (verset 6).

Nous ne sommes pas exonérés simplement parce que nos idoles ne sont pas de grosses pièces de métal hideuses et repoussantes. Les idoles viennent du cœur.

L'idolâtrie se répand

Dans quelle mesure devons-nous prendre cet avertissement au sérieux ? Devrions-nous être indulgents envers nous-mêmes car nos idoles paraissent bien moindres que celles des Israélites ? Notez ce que l'apôtre Paul a dit aux frères de Galatie : « Vous couriez bien : qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? Cette influence ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte. J'ai cette confiance en vous, dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement. Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine » (Galates 5 :7-10).

Avons-nous un seul Esprit, celui de Dieu ? Ou « pensons-nous autrement » en permettant à « un peu de levain » de rester, car nous croyons qu'il est trop difficile à éliminer de notre vie ou trop insignifiant pour avoir de l'importance ? C'est une leçon que nous devons tirer des Jours des Pains sans Levain. Le levain se propage. Une quantité minuscule dans une grande boule de pâte se répandra rapidement et fera lever toute la pâte. Dans ce contexte, le levain symbolise le péché. L'idolâtrie, comme tout péché, se propage rapidement. Elle finit par atteindre notre être tout entier : notre cœur, notre esprit et notre caractère. Nous devons être vigilants pour identifier l'idolâtrie dans notre cœur et pour l'éliminer afin de l'empêcher de se propager.

Notez également que les Israélites ont attendu Moïse pendant un certain temps. Ils n'ont pas fabriqué et adoré le veau d'or immédiatement. Ils sont devenus impatients. Adorer leur nouvelle idole leur sembla finalement être la bonne chose à faire, même si cela revenait à placer un objet à une place qui n'appartient qu'à Dieu. Cela nous rappelle la déclaration de Paul aux Corinthiens à l'époque des Jours des Pains sans Levain :

« C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du

vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5 :6-8).

Nous devons demeurer sans levain spirituel, sans être « levés » par de vieilles idolâtries. Mais que pourrions-nous bien transformer en idoles de notre cœur ?

Les biens matériels comme idoles

Les attitudes pécheresses peuvent nous prendre par surprise. Elles commencent par une pensée et se propagent si nous ne les éradiquons pas. « Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la *cupidité*, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion ; c'est ainsi que vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés » (Colossiens 3 :5-7). D'autres versions traduisent la « cupidité » par la *convoitise* ou l'*avarice*.

Oui, nos possessions peuvent devenir une idole. La convoitise est une idolâtrie. Nous vivons à une époque très matérialiste. Ne nous leurrions pas en pensant que nous ne pouvons pas être affectés par l'idolâtrie des biens matériels. Nous pourrions dire : « J'ai beaucoup de biens et j'aime les belles choses, mais je ne m'y attache pas excessivement. Je ne convoite pas ! » Mais ce n'est pas toujours aussi simple. L'idolâtrie s'insinue en nous et peut transformer quelque chose qui n'est pas *intrinsèquement* mauvais en quelque chose qui *devient* mauvais pour nous.

D'un point de vue intellectuel, nous savons que Christ avait raison lorsqu'Il adressa cette réponse à la foule : « Quelqu'un dit à Jésus, du milieu de la foule : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, serait-il dans l'abondance » (Luc 12 :13, 15). Nous inquiétons-nous de ne pas avoir assez ? Cela peut sembler responsable, voire sage, mais ce n'est pas ce que le Christ a enseigné. « Jésus dit ensuite à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement » (versets 22-23).

Que nous ayons beaucoup ou peu de possessions, nous ouvrons la voie à l'idolâtrie si ce que nous possédons devient le centre de nos pensées et de nos projets – notre priorité absolue dans la vie. Quelle devrait être notre attitude ?

« Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Luc 12 :29-31).

Lorsque nous mettons Dieu au premier plan, Il nous dit : « Je prendrai soin de toi ! » Voyez plutôt :

« Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (versets 32-34).

Nous comprenons que les temps deviennent de plus en plus difficiles et qu'ils le deviendront encore davantage. Que ferons-nous lorsqu'il y aura des pénuries alimentaires généralisées ? Que ferons-nous lorsqu'il y aura des rationnements ? Que ferons-nous lorsqu'il y aura du chômage à grande échelle et des salaires revus à la baisse pour ceux qui ont un emploi ? Le stress lié à ces préoccupations ne fera qu'augmenter avant le retour du Christ, mais Il nous dit : « Placez-moi au centre de votre vie et je prendrai soin de toutes ces choses. »

Le plaisir comme idole

Le *plaisir* n'est pas un gros mot. Après tout, Dieu a trouvé *bon* de nous donner le Royaume, « selon le *bon plaisir* de sa volonté » (Luc 12 :32 ; Éphésiens 1 :5). Beaucoup de choses peuvent nous procurer du plaisir et il n'y a rien de mal à s'amuser, à se détendre, à avoir des loisirs et à faire des choses qui nous plaisent. Cela devient un problème lorsque ce plaisir est au centre de notre vie et devient notre priorité absolue.

Le plaisir peut également devenir addictif. Boire de l'alcool avec modération peut être agréable et approprié, mais nous connaissons tous les désastres qui découlent de la dépendance à l'alcool. Avoir des relations sexuelles au bon moment et au bon endroit, dans le cadre du mariage, est une bénédiction et un don de Dieu, mais des mariages et des familles sont détruites lorsque cela devient une dépendance – la principale force motrice dans la vie d'une personne, menant à toutes sortes de perversions. À l'ère du numérique, la pornographie a été qualifiée de « crise de santé publique »¹ à juste titre, car elle affecte le cerveau exactement de la même manière que la drogue. Lorsqu'une personne regarde du contenu pornographique, son cerveau est surexposé à des substances chimiques procurant du plaisir, telles que la dopamine, la sérotonine, l'ocytocine et l'épinéphrine. Le cerveau se reconfigure pour s'adapter à ces substances supplémentaires, développant d'abord une tolérance, puis une dépendance, passant du désir de ces substances chimiques du plaisir à leur « besoin ». La pornographie est une épidémie de drogue qui a silencieusement envahi le monde. Pour en savoir plus sur ce sujet important, lisez l'article de M. Adam West « Le problème de la pornographie », publié dans *Le Journal* de mai-juin 2025.

Même des activités plus simples et apparemment innocentes, telles que consulter ses e-mails, envoyer des SMS ou des messages instantanés, peuvent créer une dépendance. De plus en plus de rapports indiquent que lorsque les gens sont séparés de leur téléphone, ils présentent des symptômes de sevrage.

« Lorsqu'une personne craint spécifiquement de perdre l'accès à son téléphone portable, le terme utilisé pour désigner cette peur est "nomophobie" [...] La définition précise de la nomophobie est "la peur d'être déconnecté de son téléphone portable". Autrement dit, une personne souffrant de nomophobie peut avoir son téléphone portable à la main, mais se sentir anxieuse si elle ne peut pas se connecter à Internet. »²

Je vous mets au défi de passer une journée entière sans Internet et de voir comment vous vous sentez. Si vous vous sentez perdu, nerveux et mal à l'aise,

peut-être avez-vous commencé à faire d'Internet une idole. Bien sûr, la plupart d'entre nous ne peuvent pas mettre leur téléphone à la poubelle, mais il peut être judicieux de l'éteindre de temps à autre. Peut-être n'avons-nous pas besoin de le consulter à *chaque* fois que nous y pensons. Peut-être n'avons-nous pas besoin de répondre immédiatement à *chaque* SMS. Peut-être pouvons-nous laisser nos amis attendre une heure ou deux. Ils paniqueront peut-être au début, mais je vous assure qu'ils survivront à l'attente « interminable » d'obtenir une réponse une heure plus tard plutôt qu'une seconde plus tard.

La nature même de la dépendance est telle que les personnes qui en sont affectées ne peuvent plus contrôler leur volonté ou leur esprit. Souvenez-vous des paroles puissantes de Paul : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » (Romains 6 :16). Sommes-nous esclaves de notre téléphone ou d'autres choses qui nous procurent du plaisir ? Nous devons nous examiner nous-mêmes.

Une façon essentielle de nous examiner nous-mêmes est de regarder les exemples que Dieu nous a donnés dans les Écritures. Paul rappela aux Corinthiens que nous ne devons pas nous considérer comme au-dessus de la tentation, mais aussi que nous devons comprendre que nous sommes en mesure de surmonter toute tentation à laquelle nous sommes confrontés.

« Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie » (1 Corinthiens 10 :12-14).

L'idolâtrie commence généralement de manière subtile. Elle peut même naître de choses qui semblent bonnes et bénéfiques, mais qui peuvent détruire notre vie lorsqu'elles prennent la place de Dieu. Nous devons donc nous demander si la recherche du plaisir

occupe de plus en plus nos pensées. Remercions-nous Dieu pour les bénédictions qu'Il nous accorde, ou poursuivons-nous toujours plus de « bonnes choses » au lieu de nous rapprocher de Celui qui nous accorde ces bénédictions ?

Notre conjoint comme idole

Nous devrions ne faire qu'un avec notre conjoint, n'est-ce pas ? Cependant, même notre relation la plus proche et la plus intime ne fonctionnera pas si nous faisons de l'autre personne le *centre* de notre vie, notre priorité absolue, car Dieu seul peut occuper cette place.

Le monde qui nous entoure nous pousse à rechercher quelqu'un qui, selon nous, nous complètera. Certains interprètent mal la déclaration de Dieu dans Genèse 2:18, « Il n'est pas bon que l'homme soit seul », pensant qu'ils doivent trouver quelqu'un pour compenser leurs lacunes. Dans un couple marié, l'homme et la femme se *complètent* mutuellement. Cependant, si Dieu n'est pas au centre de leur vie, à l'un et à l'autre, ils s'uniront avec des attentes irréalistes qui conduiront à la frustration. Aucun être humain ne peut nous donner ce que Dieu seul peut nous accorder. L'homme et la femme se donnent mutuellement, apprennent l'un de l'autre et accomplissent ensemble le plan de Dieu pour leur famille. Mais si Dieu n'est pas au centre de cette union, il y aura inévitablement une déception lorsque nous réaliserons que notre conjoint n'est pas notre sauveur !

Il y a de nombreuses années, un de mes professeurs à l'Ambassador College fit une déclaration mémorable, disant que seules deux personnes entières, mûres et complètes peuvent former une unité matrimoniale. Il la décrivit ainsi : Vous commencez avec une personne entière et complète, c'est-à-dire une personne qui a une relation solide avec Dieu, qui est stable et en paix dans la vie. Ensuite, vous avez une autre personne entière comme celle-là. Mais ce n'est pas comme une addition, où deux personnes à moitié complètes formeraient une personne entière. Il s'agit plutôt d'une multiplication : un *fois* un, donnant une *unité* complète. Lorsque vous multipliez deux moitiés, vous obtenez un quart, soit deux personnes malheureuses, qui sont diminuées parce qu'elles ont mis un être humain sur un piédestal à la place de Dieu. Oui, l'idolâtrie peut même s'étendre à notre mariage.

La famille et les amis comme idoles

Pour certains parents, ce sont les enfants qui occupent la place centrale, la priorité absolue, qui devrait revenir à Dieu. Oui, nous devons aimer nos enfants, mais s'ils deviennent le centre de notre vie, si nous structurons notre existence autour d'eux, nous nous retrouverons soit à satisfaire tous leurs caprices, soit à être constamment frustrés lorsqu'ils ne répondent pas à nos attentes – voire les deux. Nous vivons dans un monde où les enfants dominent souvent leurs parents. Cela avait été prophétisé. En tant que parents, il est bon et juste que nous mettions de côté nos propres désirs afin d'aider nos enfants, mais ceux-ci ne doivent pas devenir un veau d'or qui nous détournerait de ce que Dieu attend de nous.

Pour d'autres, ce sont les amis, voire les ennemis, qui deviennent une source d'idolâtrie. Pourquoi est-il si important de pardonner aux autres ? Parce que Dieu sait que si nous nourrissons des blessures et des offenses en nous, elles deviennent la motivation principale de nos pensées et de nos actions. Nous pouvons nous retrouver à vouloir justice, vengeance, ou même simplement être reconnus comme victimes. Lorsque ces pensées deviennent notre priorité et que Dieu n'est plus au centre de notre vie, nous sommes devenus des idolâtres.

Nous pouvons en dire autant des amitiés. Nous devrions avoir, et être, de bons amis. Mais lorsque nous recherchons l'amitié humaine plus que la justice de Dieu, nous cédon à l'idolâtrie. Seuls Dieu et Ses voies peuvent occuper cette place centrale, cette priorité absolue dans notre vie.

Rendre service comme idole

Il est facile de comprendre que notre métier ou notre activité peut devenir une idole, en étant le cœur de notre identité et le centre de notre vie. Qu'en est-il de notre service dans l'Église ? Eh oui, nous pourrions mettre notre service dans l'Église de Dieu à la place où nous devrions placer Dieu Lui-même.

Vous vous souvenez du récit de Marie et Marthe dans Luc 10 ? La première fois que je l'ai lu, je me suis dit : « Oh, mais c'est horrible ! Je plains Marthe. Pourquoi Jésus-Christ a-t-Il réprimandé Marthe alors qu'elle travaillait si dur ? » Puis j'ai fini par comprendre. Le Christ montrait à Marthe que Marie avait compris quelque chose d'important : elle avait compris que le

Fils de Dieu était présent dans la pièce, enseignant et conversant avec les personnes présentes. Le Christ n'a pas enseigné que nous ne devrions pas accomplir les tâches ménagères ; Il révéla que nous devons avant tout être proches de Lui.

Si nous sacrifions notre relation personnelle avec Dieu afin de « faire ce qu'il y a à faire », nous avons placé ces choses au centre de notre vie, comme nos priorités absolues, au lieu de Dieu. Si nous sommes « trop occupés » pour prier, étudier la Bible, méditer et jeûner occasionnellement, c'est un signe évident que nous avons placé notre travail, voire notre service dans l'Église, avant notre relation avec Dieu, ce qui est une forme d'idolâtrie.

Méfiez-vous des idoles

Comme nous l'avons vu, nous pouvons tomber dans l'idolâtrie en l'absence d'un veau d'or ou d'une représentation physique qui serait l'objet de notre adoration. Nous devons nous méfier des idoles du cœur, car même des choses normalement bonnes peuvent nous conduire à l'idolâtrie lorsqu'elles remplacent Dieu au centre de notre vie.

Notez ce que le Christ a dit : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Luc 14 :26). Il ne nous enseigna pas à délaisser notre famille. Il déclara que rien ne devrait être plus important que Dieu dans notre vie. Il doit être au centre de notre existence. Il doit être notre priorité absolue. Nous pouvons avoir toutes sortes de relations, de bénédictions et de devoirs, mais Dieu doit rester au

centre de tout ce que nous faisons, même lorsque c'est parfois difficile.

« Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Luc 14 :27). Nous devons placer notre Sauveur avant tout le reste, avant même notre propre vie. Pourquoi le Christ a-t-il dit cela ? Il n'essayait pas de nous blesser ou de nous punir, mais en tant que notre Créateur, Il sait comment nous fonctionnons. Il le sait mieux que nous ! Il sait que nous serons infiniment frustrés si nous attendons qu'autre chose que Lui nous apporte la véritable plénitude dans notre existence.

En revanche, lorsque nous demandons au Christ de vivre Sa vie en nous, progressant et grandissant dans ce désir au fil des années, nous nous sentons plus heureux et nos relations fonctionnent mieux. Lorsque nous nous repentons, acceptons le baptême, recevons l'Esprit de Dieu et continuons à croître, tout fonctionne mieux car nous *plaçons Dieu au premier plan*. Nous ne courons pas après du vent, nous ne nous accrochons pas à des choses qui ne fonctionnent pas.

L'idolâtrie n'est pas seulement une grande idole métallique, hideuse et repoussante. C'est un péché contre lequel nous devons tous lutter quotidiennement. Les Jours des Pains sans Levain devraient nous aider à mieux apprécier ce que le Christ est prêt à faire pour nous. Par le Saint-Esprit, seuls Dieu le Père et Son Fils, Jésus-Christ, peuvent combler ce vide au centre de notre vie. C'est une leçon à tirer du veau d'or. □

¹ «Une question de santé publique», *La Presse*, 11 juin 2023

² «Help for Phone Separation Anxiety and Fear of Being Offline», *FHERehab.com*, 19 mai 2022

La grâce abondante de Dieu

JOSH LYONS

La grâce est un des concepts centraux de la Bible. C'est un des aspects les plus merveilleux du caractère de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Elle joue également un rôle clé dans leur plan de salut. La saison de la Pâque nous rappelle chaque année de suivre l'exhortation de l'apôtre Pierre de *croître* « dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pierre 3 :18).

Le sujet de la grâce est très vaste et largement méconnu, en particulier chez ceux qui pratiquent différentes formes de christianisme contrefait dans le monde. Il peut être facile pour nous, dans l'Église de Dieu, de minimiser l'importance de la grâce de Dieu lorsque nous voyons ceux qui en abusent la transformer en antinomisme (c.-à-d. une "opposition à toute loi")¹, rejetant la beauté et la valeur de la loi divine. Cet article ne suffirait pas à couvrir le sujet tout entier ; c'est pourquoi je vous encourage à lire la brochure de M. Gerald Weston dont le titre pose la question : *La loi ou la grâce ?* Bien entendu, sa réponse est : les deux !

À l'approche de la Pâque et de la Fête des Pains sans Levain, nous devons nous rappeler ce que ces jours nous enseignent à propos de la grâce de Dieu et de la manière dont nous devons y répondre. Dans sa brochure *Les Jours saints : le magistral plan divin*, M. Roderick Meredith a écrit :

« La Pâque montre que nous sommes "gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est

lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé IMPUNIS les péchés commis auparavant" (Romains 3 :24-25) » (pp. 16-17).

Dans cet article, nous allons essayer d'approfondir notre compréhension de l'infinie richesse de la grâce de Dieu (Éphésiens 2 :7). Nous examinerons la signification de la grâce, comment elle est présente non seulement dans le Nouveau Testament mais aussi dans l'Ancien, comment Jésus a enseigné et accordé la grâce, et enfin comment nous devrions être profondément reconnaissants pour la grâce de Dieu.

Qu'est-ce que la grâce ?

Une brève définition de la grâce est qu'il s'agit d'une faveur et d'un pardon gratuits et immérités que Dieu accorde à ceux qui Le cherchent, rendus possibles par Son Fils, Jésus-Christ. Pardonner, c'est « cesser d'éprouver de la colère ou du ressentiment envers quelqu'un pour une offense, un défaut ou une erreur » et « annuler (une dette) ». La *faveur* peut être définie comme « une attitude d'approbation ou d'affection ».² Bien que ce soit une simplification excessive, nous pourrions dire que lorsque Dieu nous accorde Sa grâce, cela signifie qu'Il *nous aime* ! En vérité, Il nous a *aimés* au point d'envoyer Son Fils mourir à notre place et d'annuler l'énorme dette que nous avons contractée par nos péchés, allant même jusqu'à les oublier, ce qui est un élément clé de la nouvelle

alliance (Hébreux 10 :16-17). Ces définitions peuvent aider d'un point de vue intellectuel, mais, comme pour découvrir un trésor enfoui, il faut creuser davantage pour voir pleinement son ampleur et sa beauté.

La grâce de Dieu n'est pas quelque chose que nous, les humains, pouvons gagner ou mériter, car nous avons *tous* péché (Romains 3 :23). Pourtant, Dieu nous aimait alors que nous continuions à pécher. « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, *lorsque nous étions encore des pécheurs*, Christ est mort pour nous » (Romains 5 :8).

Comme c'est souvent le cas, réfléchir à l'amour des parents physiques envers leurs enfants nous aide à comprendre le point de vue de Dieu. Je pense à la façon dont mon épouse et moi accordons souvent notre « grâce », humainement parlant, à notre fils de trois ans. L'été dernier, nous avons passé des vacances en famille avec des frères et sœurs, des cousins, des oncles et des tantes, ainsi que ses grands-parents. Nous avons dit à tous les enfants que nous les emmènerions manger une crème glacée et ce jour était arrivé. Mon fils était extrêmement excité, comme tout enfant de trois ans quand il s'agit d'une glace, mais il n'avait pas très bien mangé son dîner. Alors que tout le monde se préparait à monter en voiture, il était devenu fatigué et très grincheux. Il se faisait un peu tard, alors mon épouse et moi avons décidé de rester et de demander à quelqu'un de ramener une crème glacée pour notre fils le lendemain. Cela nous permettrait de le coucher tôt, ce dont il commençait à avoir besoin.

Alors que le reste de la famille commençait à partir, nous avons vu que notre fils voulait non seulement sa crème glacée, mais aussi faire partie du groupe qui sortait ensemble. Mon épouse a eu le cœur serré et m'a chuchoté que nous devrions peut-être y aller. Nous en avons brièvement discuté et nous y sommes allés. Notre fils et tout le monde ont passé un merveilleux moment en famille autour d'une glace.

C'est un exemple insignifiant, mais, comme beaucoup d'autres moments dans la vie de parents, il donne un aperçu, bien qu'imparfait et limité, de la façon dont Dieu traite chacun de nous, Ses enfants. Mon épouse et moi avons fait preuve d'un peu de « grâce » envers notre fils. Nous lui avons accordé un peu de faveur et de pardon « immérités », parce que nous l'aimons vraiment !

Encore une fois, l'image n'est pas parfaite. Notre façon de penser était peut-être plus proche de celle de Moïse après la journée très difficile d'Aaron à la fin de Lévitique 10. Parfois, les parents « transforment la grâce en autorisation ». Si cette glace devait lui apprendre que les mauvaises attitudes seraient récompensées, nous n'aurions pas pu aller jusqu'au bout de notre désir d'accorder notre grâce. Bien entendu, Dieu ne « met pas simplement de côté » la punition prévue par Sa loi : Sa grâce envers nous signifie que la punition que nous avons méritée sera accomplie à notre place par le sang versé de Son Fils.

Pourtant, comme mon fils dans cette petite histoire, nous voulons que notre Père céleste nous accorde Sa grâce, Sa faveur et Son pardon immérités, lorsque nous péchons.

Trouver la grâce dans l'Ancien Testament

En nous efforçant de comprendre et d'apprécier la grâce de Dieu, nous ne devons pas oublier de nous tourner vers l'Ancien Testament, car la grâce divine en est un thème central. Si vous vous contentez de rechercher le mot « grâce », vous ne le trouverez pas aussi souvent dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, mais voici trois façons simples d'identifier la grâce dans l'Ancien Testament.

1) *Notez les mots et les concepts étroitement liés à la grâce et à sa signification.* Par exemple, après que Dieu a déclaré qu'Il détruirait la Terre à cause de la méchanceté des hommes, nous lisons que « Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (Genèse 6 :8). Certaines traductions utilisent parfois le mot « faveur » au lieu de « grâce ».

La prophétie de Jérémie à propos du pardon des péchés sous la nouvelle alliance en est un autre exemple. « Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jérémie 31 :34). Personne ne mérite que ses péchés soient pardonnés et oubliés, mais Dieu choisit de le faire et d'accorder Sa grâce à ceux qui s'efforcent de se repentir et de rechercher Son pardon avec foi. Considérez cette description poétique de la manière dont Dieu accorde Sa miséricorde et Sa grâce, en pardonnant complètement les péchés : « Mais autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions »

(Psaume 103 :11-12). Trouver et étudier des mots qui traduisent tous les aspects de la grâce – tels que l'amour, la bonté, la miséricorde, la faveur et le pardon – peut nous aider à trouver des exemples de la grâce de Dieu dans l'Ancien Testament.

2) *Recherchez le mot hébreu « checed » (ou hesed).* Dans Exode 20 :6, la dernière partie du deuxième commandement se lit ainsi : « [je] fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » Le commentaire biblique *Expositor* décrit le lien entre *checed* et la grâce dans l'Ancien Testament, notant à propos de ce verset : « En réalité, חֶסֶד (*checed*), traduit par "miséricorde" [...] est un des meilleurs mots de l'Ancien Testament pour désigner la grâce de Dieu. Il apparaît plus de 250 fois. »³

Le mot hébreu *checed*, utilisé à de nombreuses reprises dans l'Ancien Testament, est généralement traduit par « bonté » ou « miséricorde ». Sa signification est très proche du mot grec *charis*, généralement traduit par « grâce » dans le Nouveau Testament. *Checed* peut être traduit par « amour bienveillant, bonté immuable, grâce, miséricorde, fidélité, bonté, dévotion ».⁴

M. Peter Nathan expliqua ce point très utile dans son article « "Charis", "Checed", la loi et la grâce » (*Le Journal*, novembre-décembre 2015), montrant comment *checed* nous aide à mieux comprendre la grâce de Dieu dans l'Ancien Testament.

3) *Notez les exemples de l'Ancien Testament où Dieu a accordé une grâce abondante.* Tout au long de l'Ancien Testament, nous voyons Dieu accorder Sa faveur et Son pardon immérités à des personnes, des familles et des nations. Dans Genèse 12 et 20, nous lisons deux récits où Abraham mentit et demanda également à son épouse de mentir, en disant qu'elle était sa sœur et non sa femme. Il fit cela sous l'effet de la peur, par instinct de conservation et par manque de foi. Cependant, il est un des grands « héros » de la foi que Dieu présente comme un exemple. Dieu traita Abraham – qui était tout aussi humain et pécheur que nous – avec grâce, lui accordant Sa faveur et Son pardon immérités. Des siècles plus tard, Jésus-Christ allait mourir, payant la peine de mort qu'Abraham méritait. Même le « père des croyants » avait besoin de la grâce de Dieu et de l'expiation de ses péchés par le sacrifice du Christ afin de recevoir le salut.

D'autres exemples incluent celui de David et ses péchés impliquant Urie et Bath-Schéba. Dieu accorda une grâce abondante à David. La nation de l'ancien Israël reçut la grâce de Dieu à maintes reprises, car Il lui accorda régulièrement Sa faveur et Son pardon immérités.

Nous pourrions aussi lire Hébreux 11 et réfléchir à tous les « héros de la foi » mentionnés dans ce chapitre. Beaucoup d'entre eux ont mené une vie de foi extraordinaire et exemplaire, mais chacun d'entre eux a néanmoins péché et n'a donc pas « mérité » le salut. Eux aussi ont mérité la mort, mais ils seront sauvés par Dieu car « ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Romains 3 :24).

Comme le montrent ces exemples, il existe différentes façons de trouver la grâce de Dieu dans l'Ancien Testament. Elle n'apparaît pas toujours aussi clairement que dans le Nouveau Testament, mais elle est bien présente.

Jésus-Christ était "plein de grâce"

Certains seront peut-être surpris d'apprendre que la traduction *Louis Segond* ne mentionne nulle part dans les quatre Évangiles que Jésus-Christ ait utilisé le mot « grâce ». Cependant, le récit de Ses actions montre que la grâce était et reste un élément clé de Son caractère. Il enseigna et accorda constamment la grâce au cours de Sa vie humaine.

Considérez ces passages du Nouveau Testament : « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, *pleine de grâce* et de vérité » (Jean 1 :14). En effet, « *la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* » (Jean 1 :17).

Le Christ était « plein de grâce » et « la grâce et la vérité sont venues par » Lui. Notons deux exemples tirés de Son ministère lorsqu'Il enseigna et montra la grâce.

La parabole du fils prodigue, donnée par le Christ dans Luc 15 :11-32, raconte l'histoire d'un homme qui avait deux fils. Le plus jeune demanda son héritage avant de partir gaspiller sa fortune dans une vie dissolue et extravagante, se retrouvant sans ressources. Plus tard, ce fils se ressaisit et retourna vers son père dans un repentir humble et sincère, confessant pleinement ses péchés. Lorsque le père vit son fils revenir, il éprouva une grande compassion, courut

à sa rencontre, l'embrassa et le serra dans ses bras. Il demanda ensuite à ses serviteurs de préparer un festin pour célébrer le retour de son fils perdu.

Cette histoire émouvante nous enseigne plusieurs leçons, notamment à propos de la grâce de Dieu. Le père, qui aimait beaucoup son fils, lui fit grâce en lui accordant sa faveur. Il lui accorda un pardon immérité en célébrant son retour et sa repentance. Le fils avait pourtant tout fait pour *ne pas mériter* la faveur et le pardon de son père, et encore moins le somptueux banquet et la fête célébrant son retour.

Une grande leçon à retenir est que le père représente Dieu, tandis que le fils prodigue représente chacun d'entre nous en tant que pécheurs. Chaque fois que nous tombons dans le rôle du fils prodigue en péchant, nous pouvons être incroyablement et

entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? Elle répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pèche plus » (Jean 8 :3-11).

Jésus ne nia pas le fait que la femme ait commis l'adultère, mais Il lui dit : « Va, et ne pèche plus. » Selon la loi, elle méritait d'être lapidée (Lévitique 20 :10), mais Christ l'a traitée avec grâce. Il lui accorda Sa faveur et Son pardon immérité, tout en insistant sur

la réponse ultime et nécessaire à la grâce : « Va, et ne pèche plus. »

Bien que Jésus n'ait pas employé directement le mot « grâce », Il l'enseigna avec d'autres mots et à travers Son exemple. Quelques décennies après être retourné auprès du Père, Il inspira Paul à utiliser le

Le Christ enseigna et démontra la grâce pendant Son ministère car Il se préparait à donner Sa vie pour payer la peine de mort non seulement pour chaque être humain qui accepte Son pardon, mais aussi pour *chaque péché* que nous avons commis.

profondément reconnaissants que, lorsque nous nous agenouillons devant Dieu dans une prière de repentance, notre Père soit prêt à nous accueillir à bras ouverts, nous embrassant et nous accordant Sa grâce abondante.

L'autre exemple décrit la manière dont le Christ traita la femme surprise en adultère :

« Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. Quand ils

mot « grâce » à de nombreuses reprises dans 14 livres du Nouveau Testament.

Le Christ enseigna et démontra la grâce pendant Son ministère car Il se préparait à donner Sa vie pour payer la peine de mort non seulement pour chaque être humain qui accepte Son pardon, mais aussi pour *chaque péché* que nous avons commis. Romains 6 :23 explique que, sous la nouvelle alliance, « le salaire du péché, c'est la mort », mais le Christ a payé cette peine afin que la grâce, dans tout son sens physique et spirituel, puisse être étendue (Romains 5 :15 ; Hébreux 2 :9).

Être extrêmement reconnaissants pour le don de la grâce de Dieu

La grâce de Dieu est véritablement un des plus grands dons qu'Il nous ait faits. Nous devrions apprécier l'ironie et l'intelligence du choix de Dieu d'utiliser un ancien pharisien, un expert en loi, pour expliquer le concept de la grâce plus directement que quiconque dans les Écritures ! Tout comme l'apôtre Jean est souvent appelé « l'apôtre de l'amour », l'apôtre Paul

est parfois appelé « l'apôtre de la grâce ». Comme M. Weston nous le rappela dans sa brochure, « le thème de la grâce est une contribution importante de Paul nous permettant de mieux comprendre ce sujet complexe. »⁵

Dans la traduction de *Louis Segond*, nous voyons que Paul utilisa 97 fois le mot « grâce » dans ses épîtres, contre seulement 44 fois dans tous les autres livres du Nouveau Testament. Certaines des déclarations de Paul sont parmi les plus directes et les plus utiles concernant l'importance de la grâce. Examinons trois exemples marquants :

- Paul écrivit que nous sommes « gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience » (Romains 3 :24-25).
- Il déplora l'anarchie : « Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce. Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! » (Romains 6 :14-15).
- Il nous rappela que nous ne pouvons ni gagner ni mériter la grâce qui nous sauve : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2 :8-9).

Paul écrivit de nombreux autres passages expliquant que les vrais disciples du Christ sont justifiés gratuitement par la grâce, qu'ils sont sous la grâce et non sous la loi, et qu'ils sont sauvés par la grâce au moyen de la foi. Malheureusement, ces concepts ont été largement mal compris et déformés pendant des siècles. Mais ils sont vrais et doivent être compris. En termes simples, Paul dit que les disciples peuvent être librement justifiés – purifiés et rendus innocents de leurs péchés passés – par la grâce de Dieu. Aucune obéissance ni aucune bonne œuvre ne peuvent nous justifier. Nous sommes « sauvés par la grâce » car nous

devons être purifiés, justifiés et pardonnés de nos péchés pour être sauvés.

Ceux qui se repentent ne sont pas « sous la loi » au sens où ils ne sont pas soumis à la peine de mort exigée par la loi (Romains 6 :23). Par la grâce de Dieu, Christ est mort et a payé la peine de mort pour chacun d'entre nous. Nous serions tous soumis à cette sanction pour nos péchés, la peine de mort *éternelle*, si Dieu ne nous avait pas accordé Sa grâce personnellement (Romains 3 :23). Mais par la grâce de Dieu, rendue possible par le Christ qui a payé l'amende que nous avons tous méritée pour chaque péché que nous avons commis, nous ne sommes plus soumis à la peine de mort de la loi. Quelle véritable bénédiction d'être sous la grâce de notre Père et de Jésus-Christ !

Paul ne dit *pas* que les disciples n'ont plus besoin d'obéir à la loi de Dieu. Comme l'a écrit M. Weston dans sa brochure : « Tous les apôtres et les auteurs du Nouveau Testament, y compris Paul, comprenaient que notre comportement est important, mais que le seul respect de la loi (maintenant ou plus tard) ne suffit pas à couvrir nos nombreux péchés : seul le sang versé du Fils de Dieu peut le faire. C'est ce que nous appelons la grâce [...] ce don suprême de Dieu. »⁶

Paul savait assurément que les gens comprendraient mal, voire déformeraient son enseignement, c'est pourquoi il souligna à plusieurs reprises l'importance de la loi, comme dans le chapitre 6 de l'épître aux Romains. Pierre a également averti que les lettres de Paul pouvaient être mal interprétées (2 Pierre 3 :16-18). Jude mit en garde contre ceux qui chercheraient à promouvoir l'anarchie. « Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, *qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement*, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude 1 :4).

Si nous n'étions *pas* tenus d'obéir à la loi de Dieu, la grâce serait inutile. Le but même de la grâce de Dieu est de nous pardonner nos *péchés* et de nous réconcilier avec *Lui*, car le péché est la transgression de Sa loi (1 Jean 3 :4).

La gloire de Sa grâce

Paul décrivit la grâce de Dieu plus souvent et plus directement que tout autre auteur biblique, et il loua souvent Dieu pour Sa grâce. Considérez ces magnifiques paroles :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui ; il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption [de filiation] par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce dont il nous a favorisés dans le bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence » (Éphésiens 1 :3-8).

La grâce que Dieu nous accorde gratuitement est un don presque incroyable. Vu comme elle est puissante pour purifier et justifier les péchés passés, nous devons éviter de tomber dans le piège de « profiter » de la grâce de Dieu, ce qui nous amènerait à ne pas prendre le péché suffisamment au sérieux. C'est un piège dans lequel sont tombées de nombreuses dénominations protestantes. Pourtant, Paul mit clairement en garde contre cette fausse interprétation : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (Romains 6 :1-2). Paul souligna un autre

point essentiel : le fait que nous sommes sauvés par la *vie* du Christ (Romains 5 :10), décrivant comment Celui-ci doit vivre Sa vie pleine de foi et d'obéissance dans les vrais chrétiens (Galates 2 :20).

Une bonne compréhension de la grâce de Dieu conduit à une appréciation profonde et sincère de celle-ci, à l'exact opposé d'une attitude qui prend le péché à la légère. Lorsqu'une personne comprend et apprécie véritablement la grâce divine, elle s'efforce avec diligence et ferveur de vaincre le péché et d'obéir à Dieu (2 Corinthiens 7 :9-11). Celui qui comprend et apprécie correctement la grâce de Dieu reconnaît le prix inestimable qui a été payé – la vie du Fils de Dieu – pour rendre Sa grâce possible dans toute sa puissance. Cette compréhension correcte reconnaît la gravité et l'ampleur du fait que « par lui nous avons reçu la grâce » (Romains 1 :5).

Concluons par la dernière pensée qui nous est transmise dans la parole de Dieu : « Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! » (Apocalypse 22 :21). □

¹ "Antinomisme", *Universalis.fr*

² *The Oxford American College Dictionary*, 2002

³ "Exodus", *The Expositor's Bible Commentary*, volume 2, Zondervan, p. 426

⁴ *Vine's Expository Dictionary of Biblical Words*

⁵ *La loi ou la grâce ?*, Gerald Weston, édition 1.0, p. 4

⁶ *Ibid.*, p. 15

Le signe de Jonas

DEXTER WAKEFIELD

La scène se déroule vers le 8^e siècle av. J.-C. dans la capitale assyrienne de Ninive. Cette ville s'étendait sur plus de 11 km de circonférence et abritait environ 120 000 personnes dans son enceinte. L'Empire assyrien, connu pour sa violence et sa brutalité, régnait d'une main de fer. Au cœur de cet Empire marchait un prophète israélite solitaire.

« La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une seconde fois, en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne ! Et Jonas se leva, et alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel. Or Ninive était une très grande ville, de trois jours de marche. Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il criait et disait : Encore quarante jours, et Ninive est détruite !

Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. La chose parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Et il fit faire dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis, ne goûtent de rien, ne paissent point, et ne boivent point d'eau ! Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont

leurs mains sont coupables ! Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point ?

Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas » (Jonas 3 :1-10).

L'Assyrie était une nation brutale, connue pour son oppression impitoyable à l'encontre des tribus du nord d'Israël et de nombreux autres peuples. La culture ninivite était païenne, violente et barbare. Vous semble-t-il exagéré qu'ils aient écouté un prophète israélite apparemment impuissant ? Pourquoi ne l'ont-ils pas simplement tué et continué à mener leur vie habituelle ?

S'agit-il simplement d'une histoire fantaisiste, d'une légende qui s'est retrouvée d'une manière ou d'une autre dans le canon biblique ? Jésus-Christ a désigné le signe, ou le miracle, du prophète Jonas comme la seule preuve qu'Il était le Messie (Matthieu 12 :39-40). Notre foi en Christ est-elle fondée sur un mythe ?

Lorsque nous examinons d'autres passages bibliques et le contexte historique de l'époque de Jonas, nous n'avons aucune raison de douter que les événements décrits dans le livre de Jonas se sont déroulés exactement comme ils sont rapportés. Il est essentiel de comprendre pourquoi le Christ a qualifié ces événements de signe de Sa messianité.

Même les païens craignaient le Dieu d'Israël

Examinons premièrement l'histoire des Assyriens et de leur capitale Ninive. L'Empire assyrien est largement considéré comme un des plus violents de l'Histoire. Des reliefs sculptés dans la pierre, mis au jour dans les ruines de Ninive, dépeignent de manière vivante les pratiques brutales employées par les Assyriens pour soumettre leurs ennemis. Ces sculptures étaient un message adressé aux peuples conquis : soumettez-vous ou mourez. Par la terreur et la cruauté, les Assyriens contrôlaient et asservissaient ceux qu'ils avaient conquis, leur imposant des tributs et des travaux forcés comme prix à payer pour leur survie.

Lorsque les dix tribus du nord d'Israël se séparèrent de Juda et de Benjamin sous le règne de Roboam, fils de Salomon, Israël tomba rapidement dans l'idolâtrie sous Jéroboam, leur nouveau roi. Cela les conduisit finalement à la défaite et à la captivité d'Israël par l'Assyrie, comme Dieu l'avait prophétisé (Amos 5 :27 ; 7 :17). Le rejet du sabbat par les Israélites leur fit perdre leur identité nationale, tandis que Juda conserva la sienne, car il continua d'observer le sabbat (Exode 31 :12-17). Dieu qualifia l'Assyrie de « verge de [Sa] colère » pour punir Israël (Ésaïe 10 :5). Lorsque l'Assyrie devint l'instrument du jugement de Dieu, ce fut en effet un instrument terrible.

Bien que les Assyriens et les autres nations païennes préféraient leurs propres idoles, la Bible rapporte qu'ils connaissaient souvent l'existence du Dieu d'Israël. De génération en génération, ils savaient qu'Il était un Être vivant doté d'une puissance extraordinaire, en particulier lorsqu'Il punissait ceux qui s'opposaient à Lui ou à Son peuple. Ils résistaient toujours à Ses lois, mais de nombreux exemples bibliques montrent que les nations païennes craignaient le Dieu d'Israël (voir 1 Samuel 4 :7-8 ; 5 :10-11 ; 6 :20 ; Daniel 3 :26 ; Esdras 1 :2 ; 7 :15 ; 7 :23 ; Néhémie 9 :10 ; 2 Chroniques 2 :12).

Bien qu'elles aient eu peur du Dieu d'Israël, ces nations païennes ne L'adoraient pas pour autant, car elles ne voulaient pas vivre selon les normes morales qu'Il avait établies. Cette tendance persiste à notre époque, car la plupart des gens vivent selon les voies du royaume de Satan plutôt que selon la vérité de Dieu. Comme l'a expliqué notre Sauveur, bien que « la lumière [soit] venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs

œuvres étaient mauvaises » (Jean 3 :19). La Bible montre à de nombreuses reprises que les peuples païens qui entouraient Israël, y compris les Assyriens, connaissaient et craignaient le Dieu d'Israël.

Jonas est mentionné ailleurs dans la Bible comme un prophète respecté en Israël. Le livre éponyme commence à l'identifier au travers de sa famille : « La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amitthaï, en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi » (Jonas 1 :1-2).

Nous voyons également Jonas faire une prophétie cruciale à Jéroboam le second d'Israël. Israël avait été sévèrement opprimé, peut-être même au point d'être presque exterminé. Dieu envoya Jonas au roi pour lui dire de se rebeller contre les oppresseurs d'Israël. Jéroboam suivit les instructions de Jonas et les terres d'Israël furent entièrement restaurées dans leurs frontières d'origine, redonnant vie à Israël en tant que nation. Ce fut une catastrophe pour l'Assyrie, qui s'en souvint assurément.

« La quinzième année d'Amatsia, fils de Joas, roi de Juda, Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, régna à Samarie. Il régna quarante et un ans. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ; il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël. Il rétablit les limites d'Israël depuis l'entrée de Hamath jusqu'à la mer de la plaine, selon la parole que l'Éternel, le Dieu d'Israël, avait prononcée par son serviteur Jonas, le prophète, fils d'Amitthaï, de Gath-Hépher. Car l'Éternel vit l'affliction d'Israël à son comble et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il y ait personne pour venir au secours d'Israël. Or l'Éternel n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieux, et il les délivra par Jéroboam, fils de Joas » (2 Rois 14 :23-27).

Bien que Jéroboam le second se soit adonné à l'idolâtrie, il était toujours disposé à faire ce qu'un prophète de l'Éternel lui ordonnait ; Jonas devait être reconnu comme un prophète crédible. Les Assyriens se souvinrent certainement plus tard de ce qui s'était passé et pourquoi. La rébellion d'Israël devait sembler impensable à l'époque, mais, sur la parole de ce

prophète particulier, Israël *avait* réussi à se rebeller et à regagner son territoire. Les Ninivites avaient donc de bonnes raisons de croire que les déclarations de Jonas, aussi invraisemblables fussent-elles, pouvaient être de mauvais augure pour Ninive.

Comme nous l'avons vu, les événements du livre de Jonas ne sont pas farfelus lorsqu'on les replace dans leur contexte historique. Nous lisons que lorsque l'équipage comprit l'identité de Jonas, il fut saisi d'une grande crainte (Jonas 1 :9-10). Le navire sur lequel il avait voyagé dut retourner à son port d'attache après la disparition du prophète, car son équipage avait jeté toute la cargaison par-dessus bord. Une fois arrivé au port, l'équipage a sans aucun doute raconté aux gens les événements extraordinaires qui s'étaient produits. Puis Jonas, bien vivant, apparut sur une plage, accompagné de son moyen de transport : un poisson gigantesque unique en son genre. Cela dut faire beaucoup de bruit. La nouvelle d'un tel événement impliquant un prophète bien connu a peut-être même atteint la lointaine ville de Ninive avant Jonas lui-même.

Le roi et les nobles de Ninive prirent la *décision éclairée* de se repentir après avoir entendu la prédication de Jonas. Après tout, une des prophéties antérieures de Jonas leur avait valu un désastre. Ils avaient de bonnes raisons de croire que leur vie était en jeu. Terrifiés par la puissance du Dieu que Jonas représentait, ils savaient que ce Dieu ferait ce qu'Il avait dit par l'intermédiaire de Son prophète.

Les Ninivites avaient beau être impitoyables et brutaux, ils n'étaient pas stupides. Lorsque nous examinons la repentance de Ninive dans le contexte de l'époque, il est clair que le roi de Ninive prit une décision rationnelle.

Une prophétie importante

Dieu demandait parfois à Ses prophètes de mettre en scène des prophéties pour les souligner, comme lorsqu'Il demanda à Ézéchiël de faire une maquette du siège imminent de Jérusalem (Ézéchiël 4 :1-3). De même, Dieu demanda à Jonas de mettre en scène une prophétie. L'Éternel Lui-même, qui devint Jésus de Nazareth, allait accomplir le signe de Jonas et accomplir ainsi cette prophétie.

Le signe de Jonas est une des prophéties les plus importantes de la Bible, car *c'est le seul signe* donné par Jésus de Nazareth pour prouver qu'Il est le Messie.

« Une génération méchante et adultère demande un miracle ; *il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas*. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas » (Matthieu 12 :39-41).

Après avoir été baptisé par Jean-Baptiste, Jésus a dit : « Il est un baptême dont je dois être baptisé » (Luc 12 :50). Jésus demanda également à Ses disciples : « Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? » (Matthieu 20 :22, *Ostervald*). De quel autre « baptême » s'agissait-il ? Le Christ faisait référence à Sa mort et à Sa résurrection, accomplissant ainsi le signe de Jonas. Jésus assura à Ses disciples : « Vous serez baptisés du baptême dont je *dois* être baptisé » (Marc 10 :39). Ils avaient déjà reçu le baptême de Jean et, en tant que fidèles disciples du Christ, eux aussi mourraient et attendraient la résurrection.

L'accomplissement par le Christ du signe de Jonas nous indique également une obligation qui *nous* incombe. Lorsque la foule demanda aux apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 :37-38). Le mot grec traduit par « baptisé » est *baptizo*, qui signifie « immerger » (voir Matthieu 3 :13-17 ; 28 :19).

Le Christ nous a dit de nous repentir de nos péchés (Marc 1 :15) et l'apôtre Paul a dit que « c'est par la loi que vient la connaissance du péché » (Romains 3 :20). Mais si la repentance change ce que nous *ferons*, elle ne peut changer ce que nous *avons fait*. Nous sommes coupables et souillés par nos péchés passés. Un seul remède peut nous purifier de cette culpabilité : le sacrifice du Christ. Il enlève la culpabilité de nos transgressions passées : « Vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5 :7).

Même si nous menons une vie repentante, que nous obéissons à Dieu et respectons Ses commandements – ce qui est rendu possible par le Saint-Esprit divin qui habite en nous et nous transforme intérieurement (Romains 12 :2) – nous continuons à pécher et

avons besoin d'un pardon constant (1 Jean 1 :8 à 2 :4). Le repentir et l'obéissance aux commandements que nous pourrions effectuer, aussi importants soient-ils, ne pourront effacer la culpabilité de nos péchés *passés*. Seul le sang versé par le Christ nous purifie de la culpabilité de nos péchés et nous justifie.

Au cours de notre baptême, nous sommes ensevelis à l'image de la mort du Christ – cette mort qu'Il a connue en accomplissant le signe de Jonas. Dans sa lettre aux frères et sœurs de Rome, Paul expliqua que « nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (voir Romains 6 :1-5 ; Colossiens 2 :11-12). Au cours du baptême, nous nous joignons symboliquement à Lui dans la tombe, dans une image de Sa propre mort, suivie d'une image de Sa résurrection lorsque nous sortons de l'eau.

Le choix par le Christ du signe de Jonas est intimement lié au fait qu'Il est le Sauveur, le seul moyen par lequel nous pouvons avoir la vie éternelle. En accomplissant le signe de Jonas, Il nous a montré le chemin par Son exemple. *Il n'y a pas de vie si nous ne Le suivons pas dans cette tombe.*

La raison pour laquelle Jésus devait mourir

Nous avons tous péché et sommes privés de la gloire de Dieu (Romains 3 :23). Sans le Christ, tous portent la culpabilité de leurs péchés. Pour être libérés de cette culpabilité, nous devons être purifiés, sanctifiés et réconciliés avec le Père – et Jésus nous a ouvert la voie. Même la personne la plus juste ne peut y parvenir par elle-même. Dieu est saint et nous ne pouvons entrer dans Sa famille divine que si nous aussi sommes saints. Rien de pécheur ne peut s'approcher de Dieu (voir Ésaïe 59 :2). Si nous ne sommes pas purifiés de nos péchés et rendus saints, nous ne pourrions pas ressusciter à l'immortalité lors de la première résurrection, « car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 :23).

Heureusement, grâce au Fils de Dieu, nous avons reçu la rédemption. Notre Père a rendu possible, par Jésus-Christ, que nous soyons complètement pardonnés et réconciliés avec Lui. Grâce au Christ, nous

ne sommes plus responsables de la culpabilité de nos péchés passés.

Pourquoi Jésus a-t-Il dû mourir ? Les péchés du monde devaient être placés sur un Être sans péché et infini afin d'être effacés. Seul le Christ, étant saint et sans péché, pouvait être ressuscité dans un corps glorifié et immortel. Pour que nous puissions ressusciter dans la gloire, nous devons être purifiés, saints et réconciliés, ce que le Christ a rendu possible. « Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux [accomplissant le signe de Jonas] [...] Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5 :15, 21).

Qu'est-ce qui fut cloué au poteau ? Pas les commandements de Dieu, mais *Dieu dans la chair*, sur Lequel avaient été placés les péchés de l'humanité. Nos péchés ont été placés sur l'Agneau pascal de Dieu et ils ont été effacés par Sa mort. La mort du Christ a permis à ceux qui acceptent Son sacrifice d'être débarrassés de leur culpabilité : « Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (Psaume 103 :12). Nous commémorons cela chaque année lorsque nous célébrons la Pâque.

Nous avons reçu l'instruction d'être « [baptisés] au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de [nos] péchés » (Actes 2 :38). Au travers de ce baptême, nous imitons la mort de Jésus. Jonas *dut* rester sous l'eau pendant trois jours et trois nuits, car c'était une *prophétie*. Et le signe de Jonas était le *seul* signe que Jésus donnerait comme preuve officielle qu'Il était bien le Sauveur. D'autres individus ont accompli des miracles, certains sont ressuscités d'entre les morts, mais la mort et la résurrection de Jésus, accomplissant le signe de Jonas, sont uniques. L'aventure de Jonas s'est produite en raison de ce que Jésus allait faire plus tard et non l'inverse. Nous entrons dans une « tombe liquide » et nous en ressortons à l'image de la mort et de la résurrection du Christ, attendant notre propre résurrection, dans une vie nouvelle, avec des corps immortels comme le Sien.

La Pâque illustre la rédemption qui nous est accordée par Jésus-Christ. Sans cette rédemption de l'amende de nos péchés, il n'y a pas de vie éternelle. Alors que nous célébrons la Pâque cette année, gardons à l'esprit la grande prophétie de Jonas. □

À propos de la Soirée mémorable

WYATT CIESIELKA

Chaque année, nous révisons la leçon principale de la Soirée mémorable. Mais comme c'est souvent le cas avec les Jours saints, il est souvent bien plus profitable que nous le pensons de méditer sur cette soirée.

La Pâque et la Soirée mémorable ont lieu au début du calendrier des Jours saints divins. Toutes deux représentent des étapes importantes qui marquent le début du plan de salut de Dieu. Nous sommes conscients que Dieu nous demande de nous examiner nous-mêmes alors que nous nous préparons à participer à la Pâque de la nouvelle alliance (voir 1 Corinthiens 11 :27-29). Mais qu'en est-il de la signification importante dont nous devons nous souvenir lorsque nous nous préparons pour la soirée qui suit la Pâque ? Il nous arrive parfois d'accorder moins d'importance à la signification de la Soirée mémorable, c'est pourquoi nous allons brièvement revenir sur la signification de cette soirée qui marque le début du premier Jour saint de l'année sacrée de Dieu.

Comme le précise la Bible, nous observons la Pâque au cours de la soirée qui commence le 14^e jour du mois hébraïque de nisan, aussi appelé abib (Exode 12 :6-12 ; Lévitique 23 :5). Il y a presque 2000 ans, lors de Sa dernière Pâque dans la chair, le Christ instaura de nouveaux symboles et des instructions que les disciples de la nouvelle alliance doivent suivre (Marc 14 :22-26 ; Luc 22 :15-20 ; Jean 13 :3-17). La Pâque commémore la première étape du grand plan de salut de Dieu. Comme nous le savons, ce plan concerne chacun d'entre nous individuellement et, en fin de

compte, toute l'humanité (voir Jean 1 :29). Comme Jésus l'a enseigné, l'exemple qu'Il a donné lors de cette Pâque doit être suivi chaque année, le soir du 14 nisan, par tous Ses disciples (Jean 13 :15, 17).

Quelques heures plus tard, Celui qui avait délivré Israël de l'Égypte (1 Corinthiens 10 :4) allait être arrêté, flagellé et crucifié. Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu sans péché et parfait en tout point, s'était volontairement humilié pour payer l'amende des péchés du monde (Jean 3 :16 ; 1 Jean 2 :2). Ceux que le Père a appelés apprécient *profondément* Son sacrifice ineffable et attendent avec empressement Son retour dans la puissance (Jean 6 :44 ; Luc 21 :27). Il « apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut » (Hébreux 9 :26-28).

D'un point de vue biblique, les jours commencent le *soir*, au coucher du soleil (voir Genèse 1 :5, 8, 13 ; Néhémie 13 :19). Après la Pâque, le soir *suivant* marque le début du 15^e jour de nisan, que nous appelons généralement la Soirée mémorable (voir Exode 12 :42). Tout comme la Pâque est un événement à part entière avec sa propre signification, la Soirée mémorable a également une signification particulière. Comme l'expliqua l'apôtre Jean, le corps de Jésus fut déposé dans un sépulcre, en fin d'après-midi, peu avant le début d'un sabbat annuel, un « grand jour », appelé le Premier Jour des Pains sans Levain (Jean 19 :31-42) – un jour qui comporte une sainte convocation pour le peuple de Dieu (Lévitique 23 :6-8).

Dieu nous enseigne que, pendant les sept jours de la Fête des Pains sans Levain, « il ne se trouvera

point de levain dans vos maisons ; car toute personne qui mangera du pain levé sera retranchée de l'assemblée d'Israël, que ce soit un étranger ou un indigène » (Exode 12 :19 ; voir Lévitique 23 :6-8 et 1 Corinthiens 5 :8), renforçant l'instruction mentionnée quelques lignes auparavant : « Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons... » (Exode 12 :15). Les fidèles chrétiens continuent de sanctifier ces jours (Matthieu 26 :17 ; Actes 20 :6 ; 1 Corinthiens 5 :8).

Certains ont essayé de décaler la célébration de la Pâque du 14 au 15 nisan, mais le récit biblique ne permet *pas* un tel changement. Si vous ne l'avez pas encore fait, lisez l'éditorial écrit par M. Gerald Weston dans le numéro de mars-avril 2021 du *Journal*, intitulé « Sept preuves au sujet de la Pâque », montrant pourquoi l'Église du Dieu Vivant continue à célébrer la Pâque comme le Christ l'a voulu. Les Écritures indiquent clairement que la Pâque et la Soirée mémorable sont deux occasions *distinctes* qui ont lieu deux soirs *consécutifs*, chacune avec son propre symbolisme et ses propres leçons.

Des leçons pour aujourd'hui

Examinons à présent quatre leçons que la Soirée mémorable nous enseigne. Premièrement, comme beaucoup d'entre nous le savent, cette soirée commémore la délivrance d'Israël, par Dieu, de l'esclavage égyptien. Le récit biblique est très clair. Les Israélites étaient restés dans leurs maisons pendant la nuit de la Pâque, le soir du 14 nisan, lorsque Dieu frappa les premiers-nés de l'Égypte (Exode 12 :12, 22). Au matin, qui était toujours le 14 nisan, le peuple d'Israël dépouilla les Égyptiens. Puis ils se rendirent à Succoth, où, le soir venu, au début du 15 nisan, ils célébrèrent leur liberté et observèrent la Soirée mémorable (Exode 12 :42). De nos jours, les vrais disciples apprécient que Dieu nous ait délivrés de la même manière de l'esclavage spirituel (Romains 6 :16).

C'est une des leçons les plus fondamentales que nous pouvons tirer de la Soirée mémorable. Cependant, en y réfléchissant et en méditant un peu plus, nous constatons que cette soirée spéciale peut nous rappeler bien d'autres choses encore.

Par exemple, cette soirée nous rappelle les grandes promesses de Dieu à Abraham. Dans Genèse 12 :1-3, Dieu promet à Abraham qu'Il ferait de ses

descendants une grande nation. Genèse 22 montre que Dieu confirma la foi d'Abraham et rendit ces promesses *inconditionnelles* (versets 12-18). Les Écritures décrivent les instructions données par Dieu à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai » (Genèse 22 :2).

Après avoir mis à l'épreuve la foi d'Abraham, Dieu épargna Isaac, intervenant au dernier moment et lui substituant un bélier (verset 13). Cet événement préfigurait la Pâque et la libération ultérieure de l'esclavage que Dieu allait offrir à Israël en Égypte (voir Exode 12 :1-6 ; 14). Il préfigurait *en fin de compte* la Pâque de Jésus-Christ, « l'Agneau de Dieu » par lequel la délivrance du péché a été rendue possible pour tous (voir Jean 1 :36 ; Jean 3 :16). Dieu n'allait pas laisser éternellement Israël dans l'esclavage. Sa délivrance d'Israël de l'esclavage était une étape nécessaire pour accomplir l'alliance confirmée avec Abraham de nombreuses années auparavant (Exode 12 :40-42 ; Galates 3 :17-18).

Cette soirée devait aussi nous rappeler la grande foi des patriarches en cette alliance. En raison de leur profonde foi dans les promesses de Dieu, Jacob et Joseph firent promettre à leurs descendants de faire sortir leurs ossements d'Égypte, après leur mort, afin de les enterrer dans le pays que Dieu avait promis à Abraham. Les restes de Jacob furent emportés hors d'Égypte quelques semaines après sa mort (voir Genèse 50) et ceux de Joseph au cours de l'Exode. « C'est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os » (Hébreux 11 :22). Ces instructions furent consignées dans la Genèse : « Lorsque Israël approcha du moment de sa mort, il appela son fils Joseph, et lui dit : Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je te prie, ta main sous ma cuisse, et use envers moi de bonté et de fidélité : ne m'enterre pas en Égypte ! Quand je serai couché avec mes pères, tu me transporterai hors de l'Égypte, et tu m'enterreras dans leur sépulcre. Joseph répondit : Je ferai selon ta parole » (Genèse 47 :29-30). Plus loin, nous lisons que « Joseph dit à ses frères : Je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob » (Genèse 50 :24).

La Soirée mémorable représente le soir même où les souhaits fondés sur la foi de Joseph ont été exaucés, lorsque ses restes furent emmenés hors d'Égypte, un témoignage de sa foi qui mérite d'être rappelé.

Enfin, bien que les événements de cette nuit, il y a plusieurs milliers d'années, concernaient principalement les descendants physiques d'Israël, de nombreux non-Israélites sortirent aussi d'Égypte avec eux (Exode 12 :38). En fin de compte, la vérité complète au sujet de la Soirée mémorable est non seulement la délivrance du peuple physique d'Israël, mais aussi la délivrance du monde entier – des peuples de toutes nations, de toutes races et de toutes langues – de la domination de Satan et du péché. C'est l'*accomplissement* ultime des promesses de Dieu.

La libération de la captivité

De la même manière que le Christ ne laissa pas Israël dans l'esclavage, Dieu promit qu'Il ne laisserait pas le monde dans la servitude (Romains 8 :21). Les premières personnes qu'Il a délivrées de l'esclavage spirituel du monde de Satan sont les prémices qu'Il appelle dans Son Église et qui soupirent en attendant « l'adoption » (c.-à-d. la filiation) et « la rédemption » de leur corps (Romains 8 :19-23) lorsque le Christ sera intronisé à la septième trompette (Apocalypse 11 :15).

Le Christ revenu libérera *toutes* les nations de ce monde et régnera en tant que Roi des rois (Ésaïe 2 :2 ; 49 :26 ; Apocalypse 19 :11-16). Les vrais disciples prient pour qu'Il établisse bientôt le Royaume de Dieu sur cette Terre. Ils attendent avec impatience le moment où, comme Dieu l'a promis à Abraham il y a plusieurs millénaires, la « postérité », qui est le Christ, régnera et *toutes les nations* seront bénies (Genèse 22 :18 ; Galates 3 :8, 16).

Il y aurait bien davantage de choses à dire, car nous comprenons que la Pâque et la Soirée mémorable ont une profonde signification. Nous remercions Dieu pour la Pâque et pour ce qu'elle représente : le grand sacrifice qui eut lieu lorsque Jésus-Christ, « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1 :29), s'est donné Lui-même pour payer l'amende de nos péchés. Nous sommes également profondément reconnaissants pour la soirée suivante, la Soirée mémorable et pour ses leçons sur la manière de sortir de l'esclavage pour accéder à la liberté que le Christ nous offre.

Dieu est fidèle à Ses promesses d'alliance. Jadis, Il délivra Israël de l'esclavage physique. De nos jours, Il nous délivre de l'esclavage spirituel et Il délivrera le monde entier au retour du Christ. Que Dieu hâte ce jour ! 

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Wallace Smith
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 13, Numéro 2

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence Adobe Stock

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2026 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (NEG). La version suivante a également été utilisée dans cette revue :

▪ Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)

Des signes et des époques

JONATHAN BUENO

Nettoyer une boîte de réception négligée où s'accumulent des emails personnels non urgents peut être une tâche intimidante, un peu comme se demander quoi faire avec des montagnes de paperasserie. Prenant mon courage à deux mains, je me suis attaqué à ma boîte de réception un soir, réalisant que je ne pouvais attendre davantage. À ma grande surprise, ce fut une expérience délicieusement nostalgique et enrichissante. Il est étrange de voir ce qui peut déclencher nos souvenirs : des images, des odeurs, une chanson, etc. Dans mon cas particulier, le nettoyage d'une boîte de réception m'a rappelé de bons souvenirs.

Nous nous remémorons tous certaines expériences de vie : des moments agréables, des moments passionnants de réussite et d'accomplissement, des amis que nous avons aimés. Parfois, les bons moments semblaient passer à toute vitesse. Parfois, il y a des moments où nous n'aurions jamais pensé sortir d'une épreuve. C'est ce que certains appellent les « saisons » ou les époques de la vie, décrites dans Ecclésiaste 3 :1-8. La nostalgie et la tristesse occasionnelle que nous ressentons en nous remémorant le passé sont exagérées lorsque nous sommes éloignés d'une « époque de la vie » que nous ne pourrions jamais revivre, comme l'enfance. Cela peut également être douloureux lorsque nous sommes séparés de nos amis et de notre famille par la mort. La vie humaine implique de connaître des hauts et des bas, des moments de tristesse et de joie, ainsi que tout ce qui se trouve entre les deux.

Le roi Salomon déclara que Dieu « fait toute chose belle en son temps » (Ecclésiaste 3 :11). La trame du temps et de l'expérience que nous appelons la vie peut sembler très belle lorsque nous nous souvenons des « bons moments ». Dieu, qui habite l'éternité et n'est pas affecté par le temps qui passe, nous a *donné* le temps et les saisons pour que nous en profitons. En établissant la création physique,

Dieu créa également le temps et les différentes saisons. En plaçant la Terre et les autres corps célestes à leur place, Dieu a dit : « Que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années » (Genèse 1 :14). Pourtant, Salomon reconnaissait aussi que, même si c'est un don de se souvenir du passé, Dieu a mis la pensée de l'éternité dans le cœur des êtres humains (Ecclésiaste 3 :11). Savoir d'où nous venons et ce que nous avons vécu n'est pas la solution pour renouer avec nos proches, ni pour savoir où nous allons en fin de compte.

La réponse au désir de renouer avec nos proches et de trouver un sens aux « époques » passées de la vie fait partie de ce que Salomon évoque comme un mystère dans la seconde moitié d'Ecclésiaste 3 :11 : « ... bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. » Le mystère qui consiste à donner un sens au passé, au présent et à l'avenir est élucidé dans ce que Dieu appelle Ses *Fêtes* (Lévitique 23 :1-2).

À travers ces célébrations, Dieu a esquissé Son grand plan pour l'humanité du début à la fin. Elles s'articulent autour de trois époques ou « saisons » agricoles rendues possibles par la création physique mentionnée dans Genèse 1 :14. Les Jours saints de Dieu sont magnifiques en leur temps, aussi bien dans les célébrations annuelles par le peuple de Dieu que dans ce qu'ils représentent. La première saison de Fêtes est centrée sur le sacrifice de Jésus-Christ, la rédemption et la délivrance. La Pentecôte est centrée sur l'Église et la sainteté. La troisième saison de Fêtes est centrée sur l'époque où le monde entier sera réconcilié avec Dieu et où les êtres chers disparus seront même reconnectés grâce à la résurrection. Les Jours saints sont un mystère pour le monde, mais paradoxalement, ils lui offrent l'espoir de certains des événements les plus joyeux à venir. Remercions Dieu de nous avoir donné les « saisons de la vie » pour nous réjouir, ainsi que Ses Fêtes qui illustrent notre plus grand espoir.

Antilles-Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

Rue de la Presse 4
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
P.O. Box 8112
Kettering NN16 6YF
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pacifique Sud

Tomorrow's World
P.O. Box 2767
Shortland Street
Auckland 1140
Nouvelle-Zélande

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.